

Préparer la 1ere semaine de l'Avent
avec les fiches du diocèse de la
Réunion

BAPTISÉS ET ENVOYÉS : TOUS MISSIONNAIRES !



Première semaine

Évangile (Mt 24, 37-44)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :
« Comme il en fut aux jours de Noé,
ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme.
En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on
prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où **Noé entra dans
l'arche ; les gens ne se sont doutaient de rien**, jusqu'à ce que
survienne le déluge qui les a tous engloutis : telle sera aussi la
venue du Fils de l'homme.
Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre
laissé.
Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera
prise, l'autre laissée.
Veillez donc, **car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur**

vient.

Comprenez-le bien : **si le maître de maison avait su** à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison.

Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que **le Fils de l'homme viendra.** »

Réflexions

Si j'avais su... j'aurais fait attention

Je suis baptisé... mais je fais comme tout le monde

Je profite de la vie... jusqu'au gaspillage

Ma foi s'endort... et j'oublie le Seigneur qui vient

Noé, lui, s'est tenu prêt

Avant de savoir, je dois être prêt

J'ai besoin d'aide pour rester éveillé

J'ai besoin de me laisser éduquer pour prier

Prières

Seigneur, Tu nous as donné une terre afin que nous ayons une maison pour vivre. Mais nous oublions trop souvent que nous devons veiller sur elle et que son équilibre est fragile.

Donne-nous Ta lumière, Seigneur, et que du haut du ciel, elle éclaire la Terre.

Donne à tes fidèles, Dieu tout-puissant, d'aller avec courage sur les chemins de la justice à la rencontre du Seigneur, pour qu'ils soient appelés, lors du jugement, à entrer en possession du royaume des cieux. Par Jésus-Christ...

Fiche préparée avec la Communauté des Frères à Sainte-Marie

Audience Générale du Mercredi 27 Novembre 2019

PAPE FRANÇOIS

AUDIENCE GÉNÉRALE

*Place Saint-Pierre
Mercredi 27 Novembre 2019*

Chers frères et sœurs, hier je suis revenu de mon voyage apostolique en Thaïlande et au Japon. En Thaïlande, j'ai encouragé l'engagement pour l'harmonie entre les diverses composantes de la nation. La religion bouddhiste est partie intégrante de l'histoire et de la vie de ce peuple. En rendant visite au Patriarche suprême des bouddhistes j'ai voulu poursuivre le chemin d'estime réciproque initié par mes prédécesseurs, afin que grandissent dans le monde la compassion et la fraternité. Le témoignage de l'Eglise en Thaïlande passe aussi par le service des malades et des personnes laissées pour compte. Lors des messes célébrées avec le peuple de Dieu et avec les jeunes, nous avons fait l'expérience que, dans la nouvelle famille formée par Jésus Christ, il y a aussi les visages et les voix du peuple Thaï. Puis je me suis rendu au Japon. Dès mon arrivée, nous avons échangé avec les Evêques sur le défi d'être les pasteurs d'une Eglise toute petite, mais porteuse de l'eau vive de l'Evangile de Jésus. « *Protéger toute vie* », était la devise de ma visite dans un pays qui porte

les marques du bombardement atomique. A Nagasaki et à Hiroshima j'ai prié, j'ai rencontré des survivants et des familles de victimes et j'ai confirmé la ferme condamnation des armes nucléaires et de l'hypocrisie de parler de paix en construisant et en vendant des engins de guerre. J'ai encouragé les jeunes à s'opposer à toute forme de harcèlement et à vaincre la peur et la fermeture en s'ouvrant à l'amour de Dieu dans la prière et le service du prochain. J'ai souhaité aussi que le Japon développe une culture de la rencontre et du dialogue, caractérisée par la sagesse et la largeur d'horizons.

Je salue cordialement les pèlerins venus de France et d'autres pays francophones, en particulier le groupe d'études sur les relations avec le Saint-Siège de l'Assemblée Nationale française. Chers frères et sœurs, je vous invite à confier avec moi à la bonté et à la providence de Dieu les peuples de la Thaïlande et du Japon. Que Dieu vous bénisse.

1er Dimanche de l'Avent – par Francis
COUSIN (St Matthieu 24, 37-44)

**« *Marchons à la lumière du
Seigneur.* »**

Nous commençons aujourd'hui un nouveau cycle liturgique de trois ans, en suivant cette année l'évangile de Matthieu.

Comme tous les ans, l'année liturgique commence par l'avent, cette période de quatre semaines précédant Noël et la venue sur terre du

Fils de Dieu.

On aurait donc pu s'attendre à ce que l'évangile parle de cette période. Or, l'évangile de ce jour reste dans la même idée que celui de la semaine dernière, avec une vision de la fin des temps.

En fait, cet évangile nous parle bien de la venue du Fils de Dieu, mais de la seconde venue, celle qui aura lieu à la fin des temps. Nous sommes donc bien dans le temps de l'attente, dans le temps de l'espérance, non pas d'une espérance passée (l'incarnation du Christ), mais d'une espérance vraie, future, celle qui nous permettra de nous tenir face à face devant Dieu ...

Et c'est pour nous la seule espérance qui compte, sur laquelle nous bâtissons notre vie.

Mais pour que celle-ci soit, il fallait que Jésus s'incarne pour qu'il nous indique le chemin spirituel pour aller vers son Père. « *Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie ; personne ne va vers le Père sans passer par moi.* » (Jn 14,6).

Bien sûr, Dieu avait parlé auparavant par ses prophètes : « *Qu'il [le Dieu de Jacob] nous enseigne ses chemins, et nous irons par ses sentiers.* » (1^o lecture). Mais on remarquera que quand le Dieu de Jacob enseigne, indique le chemin, les hommes partent vers les sentiers, de petits chemins zigzaguant qu'il faudra redresser (« *Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers.* » (Lc 3,4).

Jésus est le chemin, sa Parole nous conduit, sa Bonne Nouvelle est ce qui doit nous faire vivre.

Cela n'est pas toujours facile. Et même quand on fait le bien, quand on s'efforce de faire de son mieux pour suivre l'enseignement de Jésus, on n'est pas toujours dans la lumière. Parce qu'il y a toujours en nous une sorte d'égoïsme, de volonté de paraître qui nous empêche d'être totalement en adéquation avec la Parole de Jésus.

Ce n'est pas nouveau. Déjà saint Paul le dit aux Romains : « *Rejetons les œuvres des ténèbres, revêtons-nous des armes de la lumière. Conduisons-nous honnêtement, comme on le fait en plein jour.* », avant de terminer par « *revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ* » (2° lecture).

Avent, temps de l'attente, temps de l'espérance, temps du renouveau intérieur, en suivant les conseils de saint Paul.

Temps de réflexion sur notre vie chrétienne, sur notre vie de baptisés ... et de ce à quoi cela nous engage ... vis-à-vis de nous-mêmes, mais aussi vis-à-vis des autres ...

Et cela passe par notre **mission** de baptisés, à la suite du mois missionnaire d'octobre : « *Baptisés et Envoyés : tous Missionnaires !* ».

Comment être missionnaire ? « *J'ai déjà bien du mal à vivre moi-même en chrétien, comment pourrais-je aller dire aux autres de faire ce que je n'arrive pas à faire !* »

Sans doute pas avec de grands discours ... mais en essayant d'être moi-même en adéquation avec la Parole de Jésus le plus possible. Par l'exemple ...

Essayons, tous ensemble, de vivre ce que nous dit la première lecture : « *Marchons à la lumière du Seigneur.* »

Seigneur Jésus,
nous essayons de faire de notre mieux,
en suivant ce que tu nous as dit.
Mais les ténèbres nous entourent,
et il est parfois difficile d'y résister.
Aide-nous à marcher à ta Lumière.

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant :

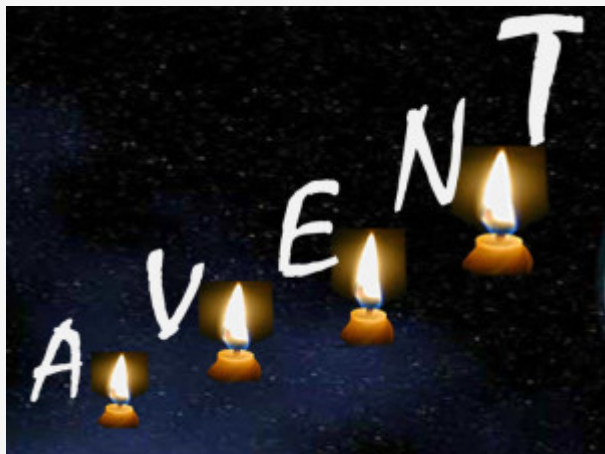
Image dim Avent A 1°

1er Dimanche de l'Avent – Homélie du Père Louis DATTIN

Attente

Mt 24,37-44

Cette semaine, après le dîner, le téléphone sonne : il s'agissait d'un jeune couple que j'avais marié il y a quelques mois et qui m'annonçait la grande nouvelle. La femme était toute émue, on le sentait au timbre de sa voix et le mari, lui aussi, parlait à son tour avec une voix plus grave qu'à l'ordinaire : « Père, ça y est, nous attendons un enfant ». On sentait dans cette annonce une joie contenue, une gravité dans l'importance de la nouvelle. Une vie, en eux, allait grandir, s'épanouir et l'on devinait que ces quelques mois qui les séparait du jour où ils allaient enfin le voir, serait une période privilégiée : un temps d'attente active, de préparation commune à la venue de ce petit qu'ils entouraient déjà de leur affection avant même qu'il ne soit visible à leurs yeux.



Reposant l'écouteur sur le téléphone, je me suis dit que j'allais vous annoncer la nouvelle à vous aussi, car aujourd'hui, nous les chrétiens, nous nous trouvons dans la même situation ! Un enfant nous est annoncé et pas n'importe lequel ! Et pas dans neuf mois ! Dans moins d'un mois ! La voix des anges nous réveillera comme les bergers et nous entendrons leurs chants joyeux :

« Un enfant vous est né, un Sauveur-vous est donné », « Voici que je viens vous annoncer une bonne nouvelle, une grande joie pour tout le peuple », « Aujourd'hui vous est né un sauveur », « Il est le Messie, le Seigneur ! Vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire », et il y eut avec l'ange, un groupe céleste qui chantait et louait Dieu en disant :

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime ».

Alors qu'allons-nous faire pour attendre cet enfant que Dieu nous envoie et qui est son fils ? Comment allons-nous vivre ce mois qui nous sépare de Noël ? Est-ce un mois comme les autres où nous ne changerons rien à nos habitudes, comme si cet enfant ne nous concernait pas, comme s'il n'y avait pas de naissance dans notre famille, comme si cette naissance du Sauveur n'était pas désirée ? Ou au contraire, allons-nous faire de ce mois, un temps de préparation, un temps d'affection, un temps d'activité pour que sa naissance, le 25 décembre, soit non seulement une fête mais un accueil, un évènement, une date dans notre vie et dans la sienne ?

Alors, pour cela, écoutons de nouveau la voix de St-Paul qui nous clame : « Frères, vous le savez, l'heure est venue de sortir de votre sommeil car le salut est plus près maintenant qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. La nuit est bientôt finie, le jour est tout proche ».

Le Christ "Soleil levant" va bientôt se lever pour une aube nouvelle et définitive. C'est à partir de maintenant, d'aujourd'hui, que nous devons préparer Noël. Oh ! Pas seulement en préparant la fête proprement dite ! Les jouets des enfants, la commande des huîtres, ou la préparation du boudin blanc ou la confection de guirlandes à mettre sur un sapin !



Non ! Préparer Noël, ce n'est pas cela, c'est d'abord pour les chrétiens, pour l'Eglise " attendre l'enfant qui doit naître " : attente active, intérieure, affective pour accueillir cet enfant au moment de sa naissance.

Pour Noël, le matériel compte peu : Jésus est né à l'improviste, dans une étable, sur de la paille, dans le froid. On ne peut pas dire que l'intendance qui ait suivi était au point. Ce qui doit être au point : c'est notre cœur, c'est notre amour, c'est notre accueil, c'est notre joie.

L'Eglise, c'est-à-dire nous tous, doit avoir le cœur d'une maman qui attend prochainement son enfant. Voilà la disposition qui doit être la nôtre. Une mère qui attend son enfant ne vit déjà plus seule ; elle vit à deux, avec celui qui doit venir. Elle pense à lui, elle lui parle intérieurement, elle prend des précautions pour qu'il s'épanouisse en elle et son mari est plein de prévenances pour celui qu'elle porte en elle. Voilà l'attitude de l'Eglise pendant ce temps de l'Avent : elle vit à l'avance avec celui qui doit venir. Nous ne vivons plus seuls : nous savons qu'il va venir. Nous pensons à lui qui va venir parmi nous, dans notre famille, dans notre communauté.

Nous pensons à lui qui doit se développer et grandir dans le cœur de chacun et de chacune d'entre nous. Nous lui parlons intérieurement et c'est la prière qui doit se renouveler et s'intensifier pendant ce mois. Et nous aussi, nous modifions notre vie : nous vivons davantage selon l'Évangile pour que le jour venu, celui de Noël, notre cœur soit à l'unisson de celui qui naîtra parmi nous. Qu'il y ait entre nous et lui cet accord parfait qu'il devait y avoir entre le cœur de Vierge Marie et le cœur de celui qu'elle venait de mettre au monde.



L'approche de Noël doit nous poser cette question :

« Est-ce que nous sommes chrétiens par habitude, un peu endormis par la routine ? Notre attente est-elle passive ? Notre désir de l'Avent est-il émoussé ? Peut-être même nous n'attendons rien de la vie ? »

Alors, c'est le temps de nous secouer, de nous frotter les yeux. Notre vie, à nous chrétiens, n'est pas derrière nous, elle est devant et l'avenir est dix fois plus important que tout ce que nous avons vécu jusque-là : un enfant attendu, c'est une vie nouvelle. Noël, pour chaque chrétien, c'est une naissance et chaque fois que nous désirons quelque chose, ou encore mieux, quelqu'un, cette attente nous ouvre un avenir. Nous sommes projetés en avant au lieu de rêver d'un bon vieux temps qui n'existe que dans des souvenirs que nous avons idéalisés.

Le secret de notre jeunesse intérieure, quel que soit l'âge que nous avons, c'est de vivre l'avenir, de ce qui va arriver, de préparer le futur. Est vieux que celui qui se complait dans le passé et qui prend la vie qui vient comme une mauvaise suite de ce qu'il a vécu auparavant :

« Ah ! De mon temps ! Tout était mieux ! Tout était bien ! Tout le monde était beau ! Il était gentil ! »

Pour un chrétien, le temps, le vrai, est devant. Il vit dans l'espérance, dans l'à-venir, dans l'avant. Jésus-Christ est toujours devant nous et nous préparons sa venue. Cet enfant qui s'annonce est pour chacun d'entre nous le temps de la préparation,

le temps de l'accueil, un temps qui nous permettra de faire des choses que nous ne faisons pas avant ; en un mot : créer du neuf. Or, l'enfant, c'est tout cela : c'est une page blanche, une histoire nouvelle qui commence, un avenir ouvert.

Vivons cet avant pour vivre Noël. AMEN

1er Dimanche de l'Avent – par le
Diacre Jacques FOURNIER (St Mt 24,
37-44)

« Veillez et priez »

(Mt 24,37-44)...

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples :

« Comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il lors de la venue du Fils de l'homme.

En ces jours-là, avant le déluge, on mangeait et on buvait, on prenait femme et on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; les gens ne se sont doutés de rien, jusqu'à ce que survienne le déluge qui

les a tous engloutis : telle sera aussi la venue du Fils de l'homme. Alors deux hommes seront aux champs : l'un sera pris, l'autre laissé.

Deux femmes seront au moulin en train de moudre : l'une sera prise, l'autre laissée.

Veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur vient.

Comprenez-le bien : si le maître de maison avait su à quelle heure de la nuit le voleur viendrait, il aurait veillé et n'aurait pas laissé percer le mur de sa maison.

Tenez-vous donc prêts, vous aussi : c'est à l'heure où vous n'y penserez pas que le Fils de l'homme viendra.



Jésus évoque ici sa venue au dernier Jour du monde ou de notre vie... « *Alors, on verra le Fils de l'Homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire* ». Et il insiste sur la soudaineté imprévisible de cet évènement : on ne « *se doute de rien jusqu'à* » son arrivée... « *Vous ne connaissez pas le jour où votre Seigneur viendra* », « *c'est à l'heure où vous n'y pensez pas* » qu'il arrivera...

Tout est donc centré sur Lui : c'est Lui que tous les hommes découvriront, resplendissant de Lumière, car « *Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes* ». Nous verrons alors « *le Christ Jésus, celui qui est mort, que dis-je ? ressuscité, qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous* » (Rm 8,34 ; 1Jn 2,1-2) car « *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés* ». « *Voilà ce qui est bon et ce qui plaît à Dieu notre Sauveur* » (1Tm 2,3-6)... Jésus, vrai homme et vrai Dieu, l'exprimait lui aussi dans sa prière à son Père, juste avant sa Passion, alors qu'il regardait ses disciples et à travers eux tous les hommes : « *Père, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi* » (Jn 17,24)...

Mais cette réalité du ciel que nous attendons dans l'espérance se propose chaque jour à nos cœurs dans la foi. En effet, Jésus disait encore : « *Que votre cœur ne se trouble pas. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures, sinon je vous l'aurais dit ; je vais vous préparer une place. Et quand je serai allé et que je vous aurai préparé une place, à nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi afin que là où je suis, vous aussi vous soyez* » (Jn 14,1-3). Et où est Jésus, le Fils ? Uni de toute éternité à son Père dans la communion d'un même Esprit. Et c'est cet Esprit qu'il est venu nous communiquer gratuitement, par Amour, au nom de son Père, pour qu'en le recevant nous puissions « être » nous aussi « là où il est »... « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma Parole et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui* », par l'Esprit et dans

l'Esprit (Jn 14,23 et 17).

Or cet Esprit est un Esprit de Lumière et de Paix...
« *N'éteignez donc pas l'Esprit... Vérifiez tout : ce qui est bon, retenez-le ; gardez-vous de toute espèce de mal* » (1Th 5,19-20),
« *veillez !* ». « *Vivez dans la prière ; priez en tout temps dans l'Esprit ; apportez-y une vigilance inlassable* » (Ep 6,18). Et si
« *notre cœur venait à nous condamner* », nous nous abandonnerions aussitôt entre les mains du « *Père des Miséricordes* », « *car il est bien plus grand que notre cœur et il connaît tout* » (1Jn 3,20).

DJF

Rencontre autour de l'Évangile – 1er
Dimanche de l'Avent

« *Veillez donc, car vous ne connaissez pas l'heure où votre Seigneur viendra* »

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Mt 24, 37-44)

Avec ce premier dimanche de l'Avent nous commençons une nouvelle année liturgique : l'Année A, avec la lecture continue de l'Évangile selon saint Matthieu. Nous allons méditer un extrait du discours de Jésus sur la fin au chapitre 24 : la parabole du Déluge.

Et soulignons les mots importants

« Avènement du Fils de l'Homme » : Nous commençons à préparer Noël, et voilà que l'Évangile nous parle de « *l'avènement du Fils de l'homme* » : *de quoi s'agit-il ? Et qui est ce « Fils de l'homme » ?*

« **On mangeait, on buvait, on se mariait** » : En disant cela, Jésus ne parle pas de la mauvaise conduite des gens avant le Déluge. *Mais qu'est ce qu'il veut souligner ?*

« **L'Arche** » : *Que symbolise l'arche de Noé ?*

« **Les champs, le moulin** » : c'est la vie quotidienne des gens : *que veut souligner encore Jésus ?*

L'un est « **pris** », l'autre « **laissé** » : *Pourquoi ce tri ?*

« **Veillez** » :

« **Le jour** » du Seigneur : *de quel jour s'agit-il ici ?*

« **Tenez-vous prêts** » : Un cambriolage par nature est imprévisible. *Et la venue du Seigneur ?*

Pour l'animateur

L'annonce de la Bonne Nouvelle du règne de Dieu qui vient, qui est déjà à l'œuvre avec Jésus paraît n'avoir rien changé dans le monde depuis Noé: hommes et femmes continuent de s'activer et de s'occuper de mille manières : **manger, boire, s'amuser, se marier, travailler, courir après quoi ?**

Pourtant le sens de la vie et de l'avenir du monde sont fondamentalement remis en cause par le fait que Jésus est venu et doit (re)venir. Ce que Jésus appelle **l'avènement du Fils de l'Homme**, ce sera sa venue dans la gloire à la fin des temps. Mais tant d'hommes ne se doutent de rien !

La **venue du Fils de l'homme** aura la même brutalité : elle tranchera dans les relations les plus quotidiennes (symbolisées par les hommes aux champs et les femmes entrain de moudre le grain.) L'un sera pris pour son salut, comme autrefois dans **l'arche** de Noé (symbole du salut) l'autre sera laissé à la perdition du déluge. On ne sait pas comment se fera le tri : ce qu'il faut c'est **veiller**, à cause du caractère surprenant de l'événement.

Les premiers chrétiens comparaient la venue du « **jour du Seigneur** », c'est à dire le Jour de son retour en gloire pour juger le monde, à celle d'un voleur. Et dans cet évangile, le Fils de l'homme est comparé au voleur lui-même dont la venue est imprévisible. (Il était plus facile au voleur de percer silencieusement le mur fragile des vieilles cases de l'ancienne Palestine que de s'attaquer à la porte.)

Il faut donc se **trouver prêt en tout temps**.

L'AVENT

Se rassembler en famille, manifester l'affection qu'on porte aux siens et aux amis par des repas festifs et des cadeaux, embellir la maison avec un arbre de Noël, une crèche, des lumières, des fleurs, prendre conscience que d'autres sont seuls, abandonnés, démunis, ressentir la nécessité de partager, de s'inviter, de présenter des vœux et des souhaits, autant d'attitudes, de gestes, de paroles, de communications qui manifestent le désir qui nous habite de vivre dans la paix, la joie, l'amitié et la fraternité. La plupart de nos contemporains partagent aujourd'hui ces valeurs et autour de la fête de Noël, on voit les écoles, les communes, les hospices, les comités d'entreprise, les administrations, proposer des partages de solidarité et des rencontres de convivialité. Les médias sont souvent au premier rang pour se faire l'écho de toute cette vie...Les chrétiens appellent ces semaines qui précèdent Noël le temps de l'AVENT. Et curieusement ils écrivent ce mot d'une façon qui montre que sans aucun doute il

ne s'agit pas seulement de vivre un « avant » la fête.

L'Avent : Un temps tourné vers ce qui vient

La Bible présente le Dieu Vivant comme celui qui est, qui était et qui vient. Dire que Dieu vient, c'est reconnaître qu'il est du côté de l'avenir et de l'espérance.. Bien souvent on vit en traînant le passé avec ses échecs, ses amertumes au point d'en devenir dépendant. Ou bien on garde la nostalgie du « temps longtemps », la mémoire chargée de regrets. Les chrétiens sont invités à chercher le sens profond de tout ce qu'ils vivent dans la certitude que la **venue-naissance** parmi nous du Fils de Dieu est le commencement des derniers temps qui s'achèveront dans la **venue-retour** du Ressuscité. Le temps de l'Avent réveille en nous le désir de faire toute la place dans notre vie à Celui qui est venu dans la faiblesse marcher sur nos routes afin de préparer son dernier avènement dans la Gloire. Dès le départ de l'Avent, il y a donc la prise de conscience **qu'un rendez-vous est donné**, qu'il faut tout faire pour ne pas le manquer, pour être présent, pour ne pas passer à côté d'un événement important.

TA PAROLE DANS NOS COEURS

Le jour de notre baptême, nous avons reçu le cierge allumé avec la parole qui l'accompagne : « *Recevez la lumière du Christ* ». Depuis ce jour, nous sommes dans la lumière. Les baptisés sont des êtres de lumière, ils sont frères du Christ Jésus qui a dit : « *Je suis la lumière du monde* » et qui leur a dit : « *Vous êtes la lumière du monde* ».

Dieu notre Père que ta grâce nous tienne éveillés, de peur que notre cœur s'alourdisse dans les soucis de la vie. Donne-nous aussi de prier en tous temps afin de paraître debout lorsque viendra le Fils de l'homme.

TA PAROLE DANS NOS MAINS

La Parole aujourd'hui dans notre vie

Vivre le temps de l'Avent n'est-ce pas savoir bousculer nos vies, nos habitudes, nos aises pour la venue de Jésus-Christ ? Et aussi savoir préparer nos frères à l'accueillir avec nous ?

Veiller, c'est lutter contre le sommeil, surtout qu'on a bien mangé ! Dans le sens spirituel, c'est lutter contre tout ce qui, dans cette société de consommation, peut endormir notre conscience, notre foi, notre volonté, notre attention à la présence du Christ dans notre vie. On se laisse submerger par les problèmes et les soucis.

L'Avent, n'est-ce pas le moment de réagir, de « se réveiller », de sortir de notre engourdissement, de notre sommeil ? Ne sommes-nous pas nous-mêmes envahis par le laisser-aller, la torpeur générale d'une société de consommation ? Le témoignage de notre foi et de notre espérance en la venue du Christ et de son Royaume sont-ils assez forts pour secouer l'indifférence générale ?

Veillez ! Un mot qui invite aussi à prendre garde, qui évoque la vigilance du portier qui surveille l'entrée de la maison. *Que laissons-nous entrer en nous, en notre cœur ?* Si nous ne prenons pas garde, des sentiments mauvais risquent de venir y installer leur demeure : jalousies, rancune, impatience, colère, orgueil.

Etre vigilant : c'est essayer de réagir quand l'un de ces sentiments essaie de franchir la porte de notre cœur. L'Évangile ne dit pas : « Préparez-vous » ou « commencez les préparatifs ». Non ! Il dit « Soyez prêts ». Maintenant, c'est le moment ! L'heure est venue.

En ce temps de l'Avent, la Bonne Nouvelle, c'est la venue du fils de Dieu en nos vies, de sa visite en nos cœurs, comme s'il venait rencontrer chacun de nous personnellement. *Le Seigneur désire entrer chez nous pour y demeurer : Comment préparer le chemin qui*

le conduira jusqu'à notre cœur ?

ENSEMBLE PRIONS

Chant : Aube nouvelle p. 150 (*carnet des paroisses*)

Tu viens sans cesse, notre Dieu incarné.

Tu viens de jour, tu viens de nuit.

On t'attend par la porte, tu viens par la fenêtre,

On t'attend dans la joie, tu arrives avec ta croix.

Tu viens quand tu es désiré, et tu surgis quand on ne t'attendait pas.

Tu viens par ta Parole et ton Eucharistie.

Tu viens par tous ces visages rencontrés au long des heures.

Tu viens à chaque instant, mais mes yeux sont empêchés de te reconnaître,

Un jour tu viendras me prendre en ton Royaume. *Amen*

Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer ici :

Christ, Roi de l'univers – par Francis COUSIN (St Luc 23, 35-43)

« *Sauve-toi toi-même !* »

« Sauve-toi » peut se comprendre de deux manières :

– Dans le sens de : « Fous le camp ! Pars de cette croix, Descend (*si tu es le Messie*) »

– Dans le sens de : « Obtiens le Salut Éternel ! »

Pour les chefs des juifs et pour les soldats, c'est plutôt dans le premier sens qu'il faut comprendre leurs vociférations. Ils mettent Jésus au défi de quitter la croix, guéri de toutes ses blessures ...

Ils auraient alors crié « Miracle » ... mais est-ce que cela aurait vraiment changer leur manière de voir Jésus ?

Et après ? ... que ce serait-il passé ?

Et pourtant, sans qu'ils le sachent, Jésus va accomplir leur demande, mais dans le deuxième sens, pas tellement et seulement pour lui, mais pour tous ceux qui croiront en lui par la suite. Mais pour cela, il doit d'abord mourir afin d'accomplir sa mission : « *Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, le troisième jour, il ressuscite.* » (Lc 9,22).

Ce deuxième sens va d'ailleurs se mettre en œuvre tout de suite par l'un des deux brigands qui entourent Jésus au Calvaire.

Si tous les évangélistes parlent des deux brigands crucifiés de chaque côté de Jésus, Luc est le seul à les faire intervenir dans son récit.

Le premier qui parle, à la suite des chefs des juifs, invective Jésus en utilisant le « *Sauve-toi toi-même !* » dans le premier

sens, en y ajoutant, et on le comprend bien, en compagnon d'infortune avec lui, « *et nous aussi* ».

Le second, par contre, « *lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu !* », et puis, s'adressant à Jésus : « *Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume.* », ce qui laisse à penser que les deux brigands connaissaient Jésus et son enseignement sur la résurrection et le salut des hommes quand il reviendra sur la terre ...

Peut-être étaient-ils de ces zélotes qui firent le « coup de poing » contre les Romains, d'où leur sanction.

Ce que demande le second brigand, le bon larron, que la tradition appelle Dismas, ce n'est rien d'autre que d'avoir le salut éternel à la fin des temps, c'est « *Sauve-moi à la fin des temps* », dans le deuxième sens ...

Mais Jésus n'est pas d'accord. Ce n'est pas à la fin des temps, c'est « *aujourd'hui, avec moi, [en même temps que moi, que] tu entreras dans le Paradis.* »

Cadeau merveilleux de Jésus !

Quant aux autres qui le raillaient ?

Ils n'ont pas compris sur le coup ... mais peut-être qu'après ... ils feront comme le centurion romain ... « *Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !* » (Mc 15,39).

Ne les méprisons pas trop ...

Nous-mêmes, il nous arrive de railler des personnes, de se moquer d'eux, de raconter sur eux des ladi lafé ... pas toujours méchamment ... mais la langue y batt' ...

Et puis, n'oublions pas que Jésus n'est « *pas venu appeler des justes mais des pécheurs, pour qu'ils se convertissent.* » (Lc 5,32).

Et peut-être que tous ces gens-là, qu'on risque de traiter un peu de haut, ... « *vous précéderont dans le royaume de Dieu.* » (Mt 21,31), ... comme le ''mauvais'' larron ...

Seigneur Jésus,
Comme nous avons vite fait
de dénigrer certaines gens
parce qu'elles ne croient pas comme nous,
ou parce qu'elles refusent de croire
comme nous qui pensons détenir la vérité !
Laissons le temps à la Sagesse
de remplir leur cœur,
et peut-être qu'elles reconnaîtront
en toi le « Fils de Dieu ».

Francis Cousin

Pour accéder à la prière illustrée, cliquer sur le titre suivant :

Prière dim ordinaire C 34°

Solennité du Christ, Roi de l'Univers
– Homélie du Père Louis DATTIN

La toute- puissance d'amour

Lc 23, 35-43



Un pendu lamentable, des rieurs qui se moquent de lui ; à côté, un autre condamné à mort qui lui donne toute sa confiance et, au-dessus du crucifié, cet écriteau « Celui-ci est le roi des juifs ». Tel est le spectacle qui s'offre au Golgotha, ce vendredi après-midi, le 8 avril de l'an 30. Jésus vit ses derniers moments... Etait-il

vraiment le Messie attendu, le roi des juifs ? Hier, comme aujourd'hui, les hommes continuent à se diviser en deux camps : ceux qui y croient et ceux qui n'y croient pas. Pourquoi certains refusent-ils la royauté de Jésus ? C'est tout simplement parce qu'ils se font une autre idée de ce qu'est un roi. Pour eux :

- un roi, c'est celui qui se venge sur ses ennemis
- un roi, c'est celui qui se sauve lui-même bien sûr
- un roi, c'est celui qui est honoré, respecté et non pas humilié.

Or, Jésus est le contraire de cette image. Il ne correspond en rien à cette définition. Ici nous avons un condamné qui a perdu son procès, qui n'a pas ouvert la bouche pour défendre sa cause. Où est sa force de frappe ? Comment riposte-t-il ?

. Un roi écrase ses adversaires, leur fait payer cher leur agression : lui, Jésus, il se montre impuissant à faire le mal, impuissant même à dire du mal. Au lieu de proférer des menaces, de maudire, il demande à son Père de leur pardonner !

. Un roi doit se tirer d'un mauvais pas. Or, les chefs, les soldats, l'autre malfaiteur lui crient : « Si tu es le roi des

juifs, sauve-toi toi-même », «Et nous avec ! », ajoute le brigand, ironique.

Quelle confiance peut-on faire à un soi-disant "Sauveur " qui ne peut pas se sauver lui-même ?

. Enfin, un roi, c'est quelqu'un qui s'impose, qui triomphe, qui commande, un puissant !

. Or, il est sur la Croix : supplice réservé aux esclaves. Qui va vouloir suivre cet esclave qui se fait obéissant jusqu'à la mort ? Selon les idées du monde, Jésus ne peut pas être le roi promis et attendu : "le Messie".



Et pourtant, il y a, juste à côté de lui, un homme, un malfaiteur, dans la même situation que lui, lui aussi sur le point d'expirer et qui va nous dévoiler le vrai visage du vrai roi, Jésus crucifié : « Lui, il n'a rien fait de mal ! ». Il proclame l'innocence de son compagnon de misère. Il voit juste : Jésus n'a rien fait de mal. C'est un juste et malgré les apparences, Dieu est avec lui et voilà qu'il se tourne vers son voisin : « Jésus, souviens-toi de moi, quand tu seras dans ton Royaume ».

Cet acte de foi stupéfiant a traversé l'histoire : Jésus n'est plus cet homme fantoche et ridicule. L'inscription a raison, elle dit vrai : oui, cet homme est bien « le roi des Juifs » et c'est bien lui qui reviendra demain dans la puissance et la gloire de son Royaume.

Il y a un autre aussi qui va plus loin que les apparences et qui devine que Jésus est le vrai roi : celui-là, il est au pied de la croix. C'est un centurion romain et il est d'accord avec ce que dit le malfaiteur, lui aussi dit : « Vraiment cet homme était le Fils de Dieu ! ». Deux actes de foi : celui du brigand converti et celui du païen de l'armée d'occupation.

Ces deux actes de foi font tout changer et bousculent notre connaissance de Dieu :

– Dieu n'est pas tel que nous l'imaginons parfois, une espèce de Louis XIV dans les cieux, un Napoléon céleste, mais tel qu'il est en son Fils bien-aimé.

– Dieu est comme son Fils : incapable de faire du mal à ses ennemis, impuissant à dire du mal sur les autres.

– Dieu est Père. Il a fait de l'homme un enfant à son image. Il ne peut pas haïr ses enfants. Il est tout puissant, c'est vrai, mais sa toute-puissance est une toute puissance d'amour : "capable d'aimer quand même, capable de pardonner quand même à tous ceux qui le mettent en Croix".



Voilà où est sa puissance : incapable de maudire, il ne sait que bénir ! Il n'est pas le Dieu qui écrase ses ennemis, qui détruit les pécheurs et punit sévèrement. Il est le Père, tout puissant d'amour et bien sûr, cette paternité change tout le sens de sa royauté : c'est une paternité royale, une royauté paternelle dans une toute puissance d'affection et de pardon, quoiqu'il arrive. N'abusons pas de cette bonté de Dieu, car nous aussi, nous serions de ceux dont il disait : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Nous aurions été incapables de comprendre la vraie royauté de Jésus, une royauté filiale, une royauté

fraternelle. Dieu nous aime tellement qu'il préfère perdre la face et se mettre dans le camp des humiliés, des petits, des opprimés, des victimes plutôt que dans le camp des bourreaux, des puissants, des chefs de ce monde, avec ceux qui souffrent, plutôt qu'avec ceux qui font souffrir.

Voilà, maintenant qu'il nous demande à nous de choisir avec lui et comme lui, même si nous devons y perdre l'honneur et la vie comme son Fils bien-aimé !

Sommes-nous prêts, comme Jésus, à choisir le camp de la justice, de la fidélité, de l'amour et du pardon ?

« Il n'y a pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ».

Jésus se maîtrise et c'est pour cela qu'il est devenu le "Maître".

Jésus se domine et c'est pour cela qu'il est devenu "Seigneur".

Il aime jusqu'au bout : c'est pourquoi il est le plus fort, le plus fort en amour.



A la Croix, il remporte la plus grande victoire de tous les rois : au lieu de se faire servir, il vient servir les autres. « Courage, j'ai vaincu le monde ». Pour le bon larron, la réponse ne se fait pas attendre : « En vérité, je te le dis, aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis ». Cet accueil triomphal, c'est pour tout de suite : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le

paradis ». Le trône royal est déjà préparé pour celui qui sera décloué de la Croix. Dans un instant, l'Agneau immolé va en prendre possession en compagnie de tous ceux qui ont accepté de partager son destin et son espérance : même s'ils étaient des pécheurs. Le malfaiteur pardonné le reconnaît :

« Pour nous, cette Croix est justice, mais lui, il n'a rien fait !
»

Tout pécheur qu'il est, le brigand entre avec lui, en même temps que lui, dans le Royaume et la Communion des Saints. C'est lui le premier sauvé du Sauveur !

Oui, reconnaissons-le : « Dieu est plus grand que notre cœur » et c'est pour cela qu'il est notre Roi ! AMEN

Solennité du Christ, Roi de l'Univers
– par le Diacre Jacques FOURNIER (St
Luc 23, 35-43)

L'Amour Tout Puissant, Roi de l'univers

(Lc 23,35-43)

En ce temps-là, on venait de crucifier Jésus, et le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a

sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! »

Les soldats aussi se moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée,

en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! »

Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. »

L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! »

Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi !

Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. »

Et il disait : « Jésus, souviens-toi

de moi quand tu viendras dans ton Royaume. »

Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »



Deux logiques s'affrontent au pied de la Croix. La première est celle de l'orgueilleux qui croit tout savoir et pouvoir juger de tout. Fier de son indépendance d'esprit, du pouvoir de sa position sociale, qu'il soit « chef » du Peuple ou « soldat », il reproche à Jésus de ne pas partager sa logique qui, à l'évidence, est la seule valable en ce monde... « *Les chefs ricanent* »... « *L'orgueil est leur collier, la violence, l'habit qui les couvre... Ils ricanent, ils prônent le mal, de très haut, ils prônent la force* » (Ps 73(72)) car ils comprennent tout en terme de « pouvoir » et donc de « force »... Pour eux, si Jésus a soi-disant accompli des miracles, « sauvé » telle ou telle personne, il le devrait à sa propre force, à la mise en œuvre d'un pouvoir qui serait le sien... « *Une force sortait de lui* » (Lc 6,19)... S'il est vraiment si fort que cela, qu'il agisse donc pour lui-même, c'est le moment ou jamais ! Ils verront alors de leurs propres yeux et ils ne pourront que croire en l'évidence... « *Si tu es le Messie de Dieu, l'Elu* », si la force du Dieu Tout

Puissant est avec toi, « *sauve-toi toi-même !* » Mais non, à l'évidence, il est là, crucifié, « *à bout de force* » (Ps 6,3)...

Mais la Puissance qui se déployait en Jésus ne venait pas de lui, mais de son Père... Lui il est « *doux et humble de cœur* », il est « *le Serviteur* » du Père (Mt 11,20 ; Ac 3,13.26 ; 4,27.30). Il ne peut « *rien faire de lui-même, sinon ce qu'il voit faire au Père, car le Père aime le Fils et lui montre tout ce qu'il fait* » (Jn 5,19-20)... De plus, la Toute Puissance de Dieu, avec laquelle l'univers visible et invisible a été créé, n'est pas de l'ordre d'une force qui renverse l'adversaire, domine et écrase... Elle est la Toute Puissance de l'Amour. « On dit parfois : Dieu peut tout ! Non, Dieu ne peut pas tout, Dieu ne peut que ce que peut l'Amour. Car il n'est qu'Amour » (P. François Varillon, « *Joie de croire, joie de vivre* »). Et l'Amour Tout Puissant est respect infini de l'autre... Il ne fait rien sans son consentement : « *Que veux-tu que je fasse pour toi ?* » demande un jour Jésus à un aveugle. « *Rabbouni, que je recouvre la vue !* » lui répondit-il, « *et aussitôt, il recouvra la vue* » (Mc 10,46-52). Un autre jour, il vit un « *homme, infirme depuis trente huit ans,* » qui espérait sa guérison de rituels magiques... Il s'approcha et lui dit : « *Veux-tu guérir ?* » (Jn 5,1-9). Dieu ne fera jamais en effet le meilleur pour nous sans notre consentement... « *Je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai* » (Ap 3,20)... Sinon, il restera à la porte et continuera à frapper...

Ici, les cœurs des chefs du Peuple, des soldats et de l'un des malfaiteurs resteront fermés. Et pourtant, Jésus leur a déjà manifesté la Toute Puissance de l'Amour en leur pardonnant (Lc 23,34). Et une fois ressuscité, c'est vers eux qu'il se tournera en premier pour leur offrir sa bénédiction, s'ils acceptent de se repentir (Ac 3,26). Le bon larron l'a fait ; aussitôt il a été accueilli par l'Amour Tout Puissant, par la Miséricorde sans limite : « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le paradis* ». DJF

Rencontre autour de l'Évangile –
Solennité du Christ, Roi de l'Univers

**« Jésus, souviens-toi de moi
quand tu viendras inaugurer
ton Règne. »**

TA PAROLE SOUS NOS YEUX

Situons le texte et lisons (Lc 23, 45-43)

Ce passage d'évangile fait partie du récit de la Passion selon saint Luc. Jésus est en croix. Au dessus de sa tête, une inscription : « Celui-ci est le roi des Juifs ».

Et soulignons les mots importants

«Le Messie de Dieu, l'Élu» : Comment comprenons-nous ces deux titres donné à Jésus ?

«Si tu es le roi des juifs, sauve-toi toi-même» : Est-ce que cette parole des soldats et de l'un des malfaiteurs, comme les moqueries des chefs religieux, ne nous rappellent pas une manœuvre du Diable lors des Tentations de Jésus au désert ?

«Crainte de Dieu » : Que veut dire ici « craindre Dieu » ?

«Il n'a rien fait de mal » : Durant le procès de Jésus, qui avaient déjà donné ce témoignage sur l'innocence de Jésus ?

« Jésus, souviens-toi de moi » : Que penser de cette prière du «bon larron» ? Qui représente-t-il dans cette supplication à Jésus crucifié ?

«Quand **tu viendras** inaugurer **ton Règne**» : *Quelle est la foi du second malfaiteur par rapport à Jésus qui est crucifié à côté de lui ?*

«**Aujourd'hui**» : Nous avons rencontré ce mot dans l'évangile de Zachée. *Quelle est son importance ici dans la bouche de Jésus ?*

«**avec moi** » ... «**le Paradis** » : *Etre avec le Christ et être dans le Paradis, n'est-ce pas deux manières de dire la même chose ?*

Pour l'animateur

Les moqueries prennent la forme d'une triple tentation : celle des chefs juifs, celle des soldats Romains et celle du malfaiteur. Tous ils lancent à Jésus le défi de se sauver lui-même par un acte de puissance à son profit « s'il est le Christ, le Fils de Dieu, l'Elu ». Luc nous rappelle ici qu'à travers ces moqueries, le Tentateur de Jésus au désert revient à la charge, au moment du combat final qui se joue sur la croix. Jésus est le **Messie**, celui qui a été 'consacré', qui a reçu l'onction (Christ) par l'Esprit pour sa mission de Sauveur, celui qui est 'le Bien-aimé' du Père, **l'Elu**.

Sa mission est celle du Serviteur souffrant, et non celle d'un Messie triomphant par la force et le prestige. C'est cela la volonté du Père. Jésus est fidèle. Durant la Passion et sur la croix, le Père ne fait aucun miracle pour sauver Jésus. Mais, le grand miracle par lequel il va le sauver et avec lui toute l'humanité dont il est solidaire, ce sera la Résurrection. « Dieu l'a souverainement élevé » dit saint Paul et l'a fait « Seigneur » (Phi 1,9).

Sans le savoir, le second malfaiteur, appelé couramment le « bon larron », à la suite de Pilate et d'Hérode, témoigne que ce crucifié, nommé Jésus, est innocent et n'a rien fait qui mérite la condamnation. Mais lui, contrairement aux autorités, pauvre condamné, reconnaît ses fautes et professe sa foi en la puissance

de la réconciliation que Jésus nous obtient. Il réagit comme un véritable « converti ». Il voit l'inscription « Jésus roi des Juifs » : il lui fait confiance.

La **crainte de Dieu**, c'est reconnaître que Dieu est Dieu et s'en remettre à lui, avec confiance et humilité.

« **Aujourd'hui** », le salut est arrivé pour l'humanité : le salut promis au malfaiteur repentant, c'est le salut que Jésus obtient pour toute l'humanité par sa mort sur la croix. Jésus inaugure son Règne, « aujourd'hui » même, sur la croix, qui est son « trône ».

Le Paradis dont parle Jésus nous fait penser au 'paradis' la Genèse, où se trouve l'arbre de vie. Le **Paradis**, ou le Ciel, c'est **être avec le Christ**, celui qui est la Résurrection et la Vie. C'est lui, avec sa croix glorieuse, qui est le véritable arbre de Vie. Etre avec Jésus, c'est avoir sa vie, sa gloire. Dès maintenant, celui qui reconnaît Jésus est « roi » avec lui. « Là où est le Christ, là est le Royaume. » (St Ambroise)

TA PAROLE DANS NOS COEURS

Jésus, tu es sur la croix, et c'est le trône où nous te reconnaissons notre Roi : un Roi d'amour, un Roi serviteur, un Roi qui donne sa vie pour rassembler dans l'unité tous les hommes tes frères, un roi de Paix. Aujourd'hui, tu es élevé dans la gloire auprès de ton Père. Ton Royaume, c'est aujourd'hui, quand nous nous aimons, quand nous oeuvrons pour la paix, pour rapprocher ceux qui sont séparés, pour unir ceux qui sont divisés, quand nous donnons notre vie pour un monde meilleur, plus juste et plus fraternel. Prends pitié de nous.

TA PAROLE DANS NOS MAINS

La Parole aujourd'hui dans notre vie

Jésus a manifesté sa royauté en se faisant serviteur, en se faisant solidaire de notre humanité de faiblesse et de péché, en donnant sa vie, en pardonnant, en réconciliant les pécheurs avec Dieu son Père...

Et nous ?

Nous ne sommes-nous pas surtout préoccupés d'affirmer nos droits, de rechercher nos intérêts, d'imposer nos idées, de nous accorder aux ambitions du monde ?

Si le Christ règne dans nos relations, dans nos cœurs, dans nos actes d'amour, il régnera dans nos sociétés.

Que faire pour que la Royauté de Jésus s'installe dans nos cœurs ? Dans notre famille ? Dans notre entourage ? Dans notre paroisse ?

Et la croix de Jésus, qui a manifesté que sa Royauté est un Règne d'amour, d'humilité et de service, comment est-elle plantée dans nos cœurs et dans nos vies ?

ENSEMBLE PRIONS

Tous : Règne sur nous Seigneur

Christ, notre Dieu et notre Roi,

gouverne ton peuple et donne-lui ta vie.

Toi, le vrai Berger, qui meurt pour tes brebis,

rassemble nous dans l'unité.

Toi, le Roi de l'univers,

restaure en toi toute la création.

Toi, qui rends témoignage à la vérité,

sois le maître des esprits et des cœurs.

Toi, le Juge éternel,
donne-nous part au Royaume préparé pour nous.

Toi, le Prince de la paix,
délivre-nous de la guerre.

Toi, le premier-né d'entre les morts,
reçois nos frères défunts dans ton Royaume.

**Pour lire ou imprimer le document en PDF cliquer
ici :**

Christ-Roi